Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws.4267

Cita bibliográfica: Jean-François de Bastide (Ed.): "No. 54", en: *Le Monde comme il est (Bastide)*, Vol.2\024 (1760), pp. 277-288, editado en: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.2525

Ebene 1 »

N°. 54. Du Mardi 22 Juillet 1760.

Ebene 2 » Ebene 3 » Allgemeine Erzählung » Diálogo » persécuter ? Ah, Saint-Isle, qui m'eût dit que je vous perdrois, que vous ne vivriez plus pour moi ! . . . Je voudrois, répondit-il, pouvoir me conserver à vous ; il n'est point de bonheur qui fût égal au mien : pourquoi faut-il que vous vous fassiez respecter par l'Amant même que votre vertu désespere ! Mais quoi, reprit-elle, est-ce un mal sans remede ? Seroit-il impossible que ma tendresse vous suffît ? Ah, Saint-Isle, vous ne sçavez pas combien je vous aime ! Vous ne sçavez pas. . . . Je sçais combien je vous aime moi-même, répondit-il : tout le charme de votre amour est dans l'excès du mien ; malgré cela je ne serois plus parfaitement heureux. Je me connois, je subis toute la rigueur des caprices de la nature. Je voudrois vainement me soustraire à ses loix impérieuses ; l'esclave enchaîné par un tyran, n'a plus qu'un cou-[278]rage inutile. . . . A ces mots, il lui baisa encore tendrement la main. Adieu, lui dit-il, je reste trop auprès de vous, je m'attendris trop, je sens que je vous expose ; il est tems que je fuye. . . . « Diálogo Il partoit. Un mouvement d'Emilie le ramena à ses genoux. Il profita de l'aveu le moins suspect, & son bonheur en fut le prix. « Allgemeine Erzählung « Ebene 3

Ebene 3 » *Aventure.*

DEPUIS fort peu de jours il est arrivé une aventure dans laquelle on reconnoîtra le caractere de la vraie Philosophie, & l'évidence des services qu'elle peut rendre à l'humanité.

Ce mot de Philosophie d'abord fait naître la défiance : on ne croit plus aux Philosophes, & je suis bien loin de regarder cette prévention comme une injustice totale. Le Philosophe est le Sage utile, le Sage reconnu ; peu d'hommes le sont & peuvent l'être. Beaucoup d'esprits orgueilleux se sont parés de [279] ce titre respectable ; ils ont fait beaucoup de mal, & leur dessein étoit d'en faire encore davantage. Quand on a l'impudence de cacher ses passions sous un voile imposant, ce n'est que pour se livrer au desir de nuire à la société, autant qu'il est possible, en travaillant pour soi. Cependant il y a eu des sages, des hommes droits, vertueux, sensibles, dont la conduite a prouvé qu'il existe des vertus très-estimables & très-possibles ; il y en a eu, & il y en a encore. Il a fallu les rencontrer, ils ne se mêlent point dans la foule ; il a fallu les deviner, ils ne s'annoncent pas, ne s'affichent point. Si on pouvoit les reconnoître aisément, ce ne seroit qu'à leur extrême modestie. Mais cette marque adorable de perfection, n'est point un flambeau aussi sûr qu'on le voudroit ; le vice s'en est emparé, & trompe nos yeux tous les jours. Cependant avec le tems & l'esprit d'examiner, on parvient à [280] se rendre maître de ses doutes en voyant le caractere ou l'apparence de la Philosophie. Le vrai & le faux des caracteres se distinguent plus aisément qu'on ne croit.

C'est cette distinction que j'ai faite sans beaucoup de peine, qui m'engage aujourd'hui à publier une aventure qui va prouver combien un vrai Philosophe peut rendre de grands services aux êtres que la nature a mis en société avec lui. On ne lira point ce récit sans sentir pour lui ce respect tendre qui prouve les droits que la vertu a sur nos cœurs. Mais avant que de le commencer, je veux me permettre encore quelques réflexions sur cette Philosophie dont tout le monde parle, & que si peu de gens connoissent. Elle est dans tous les états ; & l'Artisan, le laboureur, le Général d'Armée n'en sont pas plus privés par état que le Religieux & le Sçavant. Avec un peu d'esprit naturel & un fonds de probité, [281] tout homme peut être Philosophe dans sa condition. Mais il n'y a presque plus de conditions distinctes, c'est pourquoi les Philosophes sont si rares. Ici les idées & les réflexions se présentent en foule à mon esprit, & je pourrois dire beaucoup de choses que les hommes sensés ne trouveroient ni trop longues, ni trop sérieuses ; mais je trouve toutes mes pensées & tous mes sentimens répandus dans des

vers ingénieux & tendres qui viennent de me tomber sous la main, & qui sont vraisemblablement l'ouvrage d'un Philosophe très-aimable. Je crois que je ne puis rien faire de mieux pour toucher les autres, que de m'exprimer par la bouche d'un homme qui m'a touché moi-même.

Ebene 4 » Cita/Lema » Plus on observe les retraites,
Plus l'aspect en est gracieux ;
Est-ce pour l'esprit, pour les yeux
Ou pour le cœur, qu'elles sont faites ?
[282] Je n'y vois rien de toutes parts
Qui ne m'arrête & ne m'enchante,
Tout y retient, tout y contente,
Mon goût, mon choix & mes regards.
Quand je contemple ces prairies,
Et ces bocages renaissans,
Je mêle au plaisir de mes sens
Le charme de mes rêveries.
J'y laisse couler mon esprit,
Comme cette onde gasouillante
Qui suit le chemin de sa pente
Qu'aucune loi ne lui prescrit.
Je vois sur des côteaux fertiles
Des troupeaux riches, & nombreux ;
Ceux qui les gardent sont heureux,
Et les possesseurs sont tranquilles.
S'ils ont à redouter les loups,
Et si l'hiver vient les contraindre
Ce sont-là tous les maux à craindre :
Il en est d'autres parmi nous.
Nous ne sçavons plus nous connoître,
Nous contenter encore moins.
Heureux ! nous faisons par nos soins,
Tout ce qu'il faut pour ne pas l'être :
[283] Notre cœur soumet notre esprit
Au caprice de notre vie ;
En vain la raison se récrie
L'abus parle, tout y souscrit.
Ici je rêve à quoi nos peres
Se bornoient dans les premiers tems ;
Sages, modestes, & contens
Ils se refusoient aux chimeres.
Leurs besoins étoient leurs objets ;
Leur travail étoit leur ressource,
Et le repos toujours la source
De leurs soins & de leurs projets.
A l'abri de nos soins profanes
Ils élevoient, Religieux,
De superbes Temples aux Dieux,
Et pour eux de simples cabanes.
Renfermés tous dans leur état
Et contens de leur destinée,
Ils la croyoient plus fortunée
Par le repos, que par l'éclat.
Ils sçavoient à quoi la nature
A condamné tous les humains :
Ils ne devoient tous, qu'à leurs mains
Leur vêtement, leur nourriture ;
[284] Ils ignoroient la volupté,
Et la fausse délicatesse,
Dont aujourd'hui notre mollesse
S'est fait une nécessité.
L'intérêt ni la vaine gloire
Ne troubloient jamais leur repos

fait les vers qu'on vient de lire, est un Philosophe ; c'est un homme qui sent que les richesses, la faveur déplacée, le luxe, le bel esprit ont tout gâté ; que la nature aiguillonnée sans cesse par le trait charmant du plaisir, a cédé aux piéges de la mollesse, & est devenue semblable à elle ; qu'il n'y a plus ni vrai courage, ni vraie vertu, ni vrai esprit ; il sent cela, y pense sans cesse, se retire dans l'asyle de la raison, qui est la solitude & les rians bocages, & ne hait pourtant pas les [287] hommes dont il connoît si bien l'yvresse & les défauts, parce qu'il est supérieur au mépris qu'ils inspirent, & qu'il a une ame pour les plaindre. Cet homme est toujours citoyen, quoique les bois recelent ses vertus & ses actions ; il aime encore les hommes ; & il est encore utile, puisqu'il écrit ses pensées dont le charme, en les lisant, inspire le sentiment, & arrache des réflexions. C'est un Philosophe.

Si dans sa retraite il apprend que les mœurs se corrompent, que la raison & l'esprit s'égarent sur les pas du plaisir, il gémira sur ce malheur public, & ses réflexions passeront au bout de sa plume, sans qu'il se propose d'autre gloire que celle d'être utile. Il n'écrira pas pour faire du bruit, il n'écrira que pour faire du bien ; son zele ne se portera jamais à des excès, il évitera également la sévérité rebutante, & le sarcasme insultant. Il se souviendra qu'il est homme, que tous ses sentimens, toutes ses [288] vertus, tout son génie, toutes ses vues ne l'élevent que d'un degré au dessus des autres hommes ; qu'il pouvoit naître imbécille, fou, vicieux, & qu'il n'y a point à s'enorgueillir d'une petite supériorité qui a pris sa source dans le cercle général des événemens. S'il apprend que des envieux, des esprits qui n'aiment qu'à critiquer, des hommes incapables de rien faire, & trouvant toujours que tout est mal fait, lui refusent l'honneur d'être loué de son talent, & remercié de son zele, il ne confondra point toute l'espece humaine dans la même opinion, & ne dira point à tous les hommes, vous êtes des coquins, des ingrats, des êtres abominables ; il songera qu'il y a d'honnêtes gens faits pour l'estimer & l'aimer davantage, à mesure qu'on lui refusera l'estime & la reconnoissance qu'il aura si bien méritées, & il continuera à écrire & à faire le bien à cause de ces gens-là, &c. &c. « Ebene 3 « Ebene 2

La suite à la Feuille prochaine. « Ebene 1